

Chronique des disques québécois Nouvelle musique improvisée

Jean Piché

Volume 3, numéro 1, 1992

Boulez au Canada : portrait d'impact

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/902042ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/902042ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

1183-1693 (imprimé)

1488-9692 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Piché, J. (1992). Compte rendu de [Chronique des disques québécois : nouvelle musique improvisée]. *Circuit*, 3(1), 102–103. <https://doi.org/10.7202/902042ar>

Nouvelle musique improvisée

Jean Piché

« Nouvelle musique improvisée ». Trio Michel Ratté, Amplitude (JACD — 4017).

Il y a loin de la musique à l'idée dans cette très sobre prestation du trio Michel Ratté. Le compact comprend six œuvres, toutes de Michel Ratté, proposant une vision décidément dépouillée, éthérée, presque minimale, d'une musique qu'on associe trop facilement au délire et à la prouesse débridée. Discipline et retenue sont les mots d'ordre ici. Une collection exigeante, parfois très belle, qui souffre seulement d'une volonté presque morbide de son auteur de justifier son travail.

Une notice de vingt pages nous expose le discours théorique de Michel Ratté sur les œuvres, le trio et la thématique. On y joint une dissertation, toujours de Ratté, sur la place de l'œuvre ouverte et de la musique

improvisée dans la tradition de l'avant-garde qui ferait sans doute bonne figure dans une classe de musicologie. Mais tout cela n'est guère utile à l'écoute et ne pourra servir qu'à jauger l'insécurité du compositeur face à une critique qui veut prendre la musique pour ce qu'elle prétend être et non pour ce qu'elle est.

Il est donc recommandé de passer outre et d'aller droit aux plages musicales où on découvre une imagination fertile dont les fruits se présentent simplement et sans artifices. Un jazz *très cool*, même si le compositeur ne fait (délibérément?) aucune mention du terme qui, je l'avoue, décrit fort mal toute la musique d'inspiration afro-américaine des vingt dernières années. Quelques images : Morton Feldman avec de la batterie ; *Musica Elettronica Viva* moins Frederic Rzewski ; Mondrian sur la banquise... Une musique tranquillement descriptive qui prend son temps et qui contredit radicalement le propos sec de son auteur.

À noter le jeu de cymbale atmosphérique de Ratté, une improvisation électro-saxo d'Yves Charest sortie tout droit de Richard Teitelbaum circa 1968, une envoûtante orchestration pour l'ensemble plus trio à cordes (*UN-b* — curieusement et nettement l'œuvre la plus *écrite* de la collection) et, enfin, une prise de son sympathique qui livre la marchandise sans emballage excessif. S'il n'est pas un théoricien emballant, Michel Ratté est certainement un musicien à suivre.